

idéal et réalité

Thémanlys. — *L'Intoxication moderne.*

Jacques Janin. — *Sur l'Œuvre Littéraire de Thémanlys,*
(suite et fin.)

Paul Nicollet. — *Poème.*

Desaint de Ribécourt. — *Le Rituel Humain. (suite)*

Thémanlys. — *En Communion Profonde. (Suite et fin.)*

CHRONIQUES :

Les Livres : Mario MEUNIER.

Marie-Louise VERT, Pierre-Henry PROUST.

Marcel LOUMAYE.

Marc SÉMÉNOFF, LUMA-VALDRY.

José GERMAIN.

par : THÉMANLYS, Claire THÉMANLYS et I. R.

Publications I. R.

PARIS

Fondateur : **THEMANLYS**

Idéal et Réalité

Organe de l'Ecole Initiatique et du Groupe Idéal et Réalité

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL :

Hélène CLAIROY — Philippe CROUZET — Jacques JANIN
— Pierre LICHTENBERGER — PERADON — Marc
SEMENOFF — Claude SOUDIEUX — Pascal THEMANLYS.

Administrateur : **Léon CORLENCE**

Principales Chroniques. — *Livres* : Claire THÉMANLYS.
Marc SEMENOFF. — *Poésie* : PERADON. — *Théâtres* :
Philippe CROUZET, Hélène CLAIROY. — *Revue* : Claude
SOUDIEUX. — *Peinture* : George BOUCHE, Jacques
BLOT. — *Musique* : Pierre LICHTENBERGER —
— *Danse* : Claude SOUDIEUX. — *Sciences Psychiques* :
Marc SEMENOFF. — *Le Groupe Idéal et Réalité* : I. R.
— *Le Cinéma* : Intérim. — *Lettres russes* : Eugène
SEMENOFF. — *Un Choix parmi les Livres* : S. B. de T.

*Les manuscrits, ainsi que les revues qui font
l'échange, doivent être adressés à M. Pascal
THEMANLYS, 1, Rue de la Muette, Paris (16°).*

* **LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS**

Chaque auteur est seul responsable de ses articles.

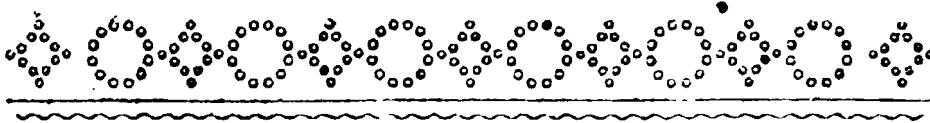
Idéal et Réalité

ne publie que de l'inédit.

*Abonnement : 25 fr. par an. — Etranger : 30 fr.
(Voir 3^e page de la couverture.)*

Nos abonnés reçoivent des billets de faveur pour les manifesta-
tions publiques du Groupe IDÉAL et RÉALITÉ.

TOUS DROITS RÉSERVÉS



L'INTOXICATION MODERNE

Nombreuses sont les intoxications ayant pour cause certaines inappropriations de la matière (vibrations encloses) aux besoins de l'humanité. Mais ici nous n'aborderons que l'étude forcément incomplète, car c'est une part d'infini — des intoxications qui ont pour cause le manque d'adaptation des forces (vibrations libres) aux besoins de l'humanité.

Les vibrations sonores, le son, se présentent d'abord à nous comme un complexe auquel nous sommes habitués suffisamment, une ambiance vibrante qui loin de nous fatiguer contribue sans doute à l'excitation vitale normale nécessaire. Le bruit de la mer, le bruit du vent dans les arbres, le bruit de la pluie, le bourdonnement des insectes en été, etc ; lorsqu'ils ne sont pas trop violents ou nocturnes, les bruits de la civilisation prennent place dans cette harmonie : roulements de voitures, ronflements de moteurs, batteuses, etc.

C'est ce complexe auquel il s'agit de conserver ces qualités d'appropriation adéquate aux résistances des nerfs humains.

Ensuite vient le bruit, senti et honni comme tel parce qu'il dépasse et rompt l'accoutumance.

Le bruit nocturne empêche le sommeil, et par là, nuit grandement à la santé ; il constitue une intoxication grave.

Le bruit trop matinal rentre dans cette catégorie à l'égard des dormeurs tardifs. Or, beaucoup ont un métier du soir ou de la nuit qui les oblige à dormir le matin. Les intellectuels ont par tempérament besoin du sommeil matinal.

Le bruit de l'activité renaissante ne peut être empêché, mais il est un bruit pernicieux, brutal, enfiévrant qui devrait être proscrit : c'est le stupide battage des meubles et des tapis aux fenêtres et dans les cours.

Ce bruit là entrave la guérison des malades, paralyse l'inspiration de l'écrivain, empêche la réparation légitime du travail de nuit dans un but condamnable par lui-même, à cause de l'intoxication par la poussière qu'il répand.

Le battage des tapis doit être impitoyablement condamné une seconde fois pour son bruit malfaisant ; qui osera le supprimer ?

En bien des cas, le bruit est également nocif et la recherche du moindre bruit devra venir en compte dans les préoccupations modernes. Le bruit devra être réglementé, civilisé, dompté par des règlements humains pour les nerfs humains.

Une troisième forme de l'onde sonore est la musique. On a dit que la musique adoucit les mœurs. Cette formule est inexacte. La musique modifie les mœurs, telle est la sentence antique ; en conséquence

de quoi, une certaine musique peut adoucir les mœurs. Cependant que chacun sait qu'une musique guerrière enfièvre, qu'une musique voluptueuse enchaîne, qu'une musique sauvage abrutit.

Toute musique qui ne tend pas à garder en équilibre le système nerveux, ou à l'y remettre, est une périlleuse intoxication individuelle et collective qui désaxe les rythmes normaux de la civilisation et conduit à la souffrance.

Or, qui a cure de ce fait ? ni le compositeur, ni l'exécutant, ni le manager, ni le public assurément, ni l'Etat non plus, heureusement !

Et pourtant il y a là, l'origine de maux véritables. L'éducation devrait y parer. La demande artistique devrait tendre vers l'équilibre.

Considérons les vibrations lumineuses.

La lumière artificielle, électrique spécialement, est une source perpétuelle d'intoxication, visuelle d'abord, générale ensuite. Elle tend à épuiser le système nerveux, amoindrit le sommeil.

L'homme a été habitué à fixer ses regards sur de grands espaces verts, la prairie, la forêt ; d'où le bien-fait de la lumière verte et l'intoxication produite par la disparition rapide des espaces verts remplacés par des rues, places, maisons, routes, chantiers, murs, etc. dont la vue ne nourrit pas les yeux.

Puis, ce sont les innombrables ondes électriques, dont l'homme sillonne l'espace depuis quelques années : les ondes hertziennes de la télégraphie sans fil, le retour de courant par la terre, le transport à haute tension, etc...

Elles changent les conditions habituelles terrestres et naturellement, elles déséquilibrent, elles intoxiquent les habitants de la planète, surtout les plus sensibles.

Qu'y faire ? S'adapter, mais pour s'adapter connaître les effets réels, savoir les utiliser, ou les éviter.

C'est une partie nouvelle de la biologie à développer. Tous les êtres émanent une sorte d'électricité qui leur est propre et les différencie les uns des autres aussi bien que leur forme extérieure.

Les émanations propres au monde végétal sont modifiées par la civilisation au hasard.

Les forêts disparaissent, les essences se remplacent au gré des industries. Le parfum de la sève, des feuilles et des fleurs disparaît. L'odorat humain en souffre sans le savoir et par là, le système nerveux tout entier.

L'homme moderne souffre aussi dans son sens du goût lorsqu'on substitue imprudemment des remèdes chimiques aux vieilles tisanes ; des espèces inférieures ou trop originales aux ancestrales productions.

Notons aussi la trépidation qui se rapporte au sens du toucher ; elle est parfois assez intense pour ébranler les fondations des édifices, ne déséquilibre-t-elle pas la stabilité nerveuse ?

L'animal, comme la plante et plus qu'elle, émet des vibrations qui lui sont spéciales.

Or partout l'animalité recule devant la machine, devant le défrichement et la poursuite.

Michelet signalait déjà l'importance de garder intacte la chaîne des espèces pour la perfection du

grand courant vital. L'éléphant, la baleine, le renne, sont en regression constante. Il est de l'intérêt humain de protéger les anciennes espèces utiles, car jusqu'à présent en former de nouvelles n'est pas réalisable et la grande ambiance vitale au sein de laquelle vibrent les systèmes nerveux innombrables doit conserver ses propriétés principales qui nous sont encore inconnues quoique nécessaires.

Comparez le repos joyeux que l'on trouve en un jardin rempli de chants d'oiseaux, égayé de leurs allées et venues mystérieuses, avec le même espace privé de cette animalité. Et rien ne prouve qu'un développement beaucoup plus grand des espèces animales favorables autour de l'homme ne serait pas le moyen d'approprier vers l'humain des quantités nouvelles de vibrations et de substances.

Enfin voici le champ magnétique humain, appelé en général le monde de la pensée, quoiqu'en réalité le monde de la pensée soit aussi vaste que l'univers et non limité aux ondes émises par les cerveaux humains.

Dans ce champ magnétique de la pensée humaine, tout baigne, tout vit, tout reçoit,

Du genre de courants vibrants qui le sillonnent dépendent le présent et l'avenir de l'humanité. C'est en ce sens qu'on a dit : La pensée mène le monde.

Là est le lieu de la pire intoxication : les mauvaises vibrations, les idées égoïstes, les pensées insociables, les survivances de passés trop instinctifs, les souvenirs d'anciennes laideurs, les germes de nouveaux déséquilibres.

Intoxication par l'onde directement émise d'une pensée diminuante ; indirectement provoquée par la parole obscure et divisante, par l'image évoquée malsainement ; par la littérature confuse et empoisonneuse donnant la main à toutes les infériorités contre la civilisation acquise ; luttant contre la raison salvatrice, répandant, comme des graines de chardons, les erreurs qui étouffent la lumière de la vérité.

Feuilletons où les mauvais sentiments s'étalent, romans de dégénérescence et de vice, poésie morbide, essais tendancieux qui originalisent hors des racines profondes de la biologie psychologique.

Théâtre, plus nocif encore, lançant l'action avec tous ses fluides vers le public amorphe qu'il enivre.

Cinéma plus nocif encore par l'infinité facile de ses déroulements dramatiques, par le bon marché de son entrée, par l'innombrable répétition de chaque film.

Si la science des ondes est encore trop rudimentaire pour que la science moderne veuille en tenir compte, du moins est-il acquis que l'image engendre des états d'âme, se propage et s'imité.

Alors qu'attend-on pour limiter l'intoxication par l'image, l'affiche, l'illustration, la carte-postale, le cinéma ? intoxication plus grave que celle de l'alcool et des stupéfiants, parce qu'elle mine insidieusement toutes les bases de la société.

Seules les questions de mœurs sont visées par la loi. Mais tout le reste : la violence, la cruauté, la malhonnêteté, peut librement étaler ses tares artistisées. Purifier le monde de la pensée, c'est nettoyer les

écuries d'Augias ; c'est vaincre l'hydre de Lerne, c'est rendre de la joie, de la sécurité, de la paix, du bonheur, à l'humanité exacerbée.

Citons en terminant ce rapide exposé qui voudrait orienter un pas vers l'amélioration, l'état toxique de surmenage dans lequel de fausses conceptions actuelles contraignent l'homme à demeurer et à souffrir.

Il y a un mouvement inouï de complication mathématique dans le monde. Le commerce, l'industrie, les sciences mécaniques sont devenus des techniques de plus en plus complexes. La trame de la vie quotidienne a suivi ce mouvement. Payer les impôts devient un problème de science. Le système des assurances est un océan mathématique. Les transactions de tous genres, les contrats sont régis par des lois innombrables. La mémoire, l'intelligence, le sens de la responsabilité, les démarches incessantes sont continuellement en tension.

Les études inutilement exigées en plus du nécessaire, ces terribles jeux de l'émulation et des concours, surmènent l'homme dès l'enfance. La femme même est surchargée de connaissances, qui usent sa santé sans lui donner plus d'intelligence.

Et cette formidable intoxication, cause d'arthritisme, de neurasthénie, d'anémie, de fléchissement de toutes sortes, est au fond de la crise de dénatalité dont beaucoup se plaignent sans vouloir en comprendre les raisons cachées.

N'est-ce pas le sentiment confus de tout cela qui anime les prédications d'un Gandhi contre la civilisa-

tion occidentale et qui ramène beaucoup d'esprits vers la philosophie du moins-agir de Lao Tseu ?

Entre ces deux extrêmes, il y a place pour une révision des valeurs, dans le sens de la nature, dans le sens de la désintoxication biologique et psychologique, par la simplification, l'allègement, la purification des modes occidentaux de la vie, ramenés à plus de respect de l'intelligence humaine, à plus de souci de la sensibilité, à plus de vénération de la béatitude, base et but de vie, chantée non seulement par tous les mystiques, mais par tous les sages.

THÉMANLYS.



Sur l'œuvre littéraire

de Thémánlys

SUITE ET FIN

Après le sage inspiré, écoutons maintenant parler le héros : « Mais qui soulèvera la destinée du Poète ?

« Sans repos, sans répit, il veille, et, seul malgré le silence et la nuit,

« Il défend l'immense citadelle !

« Comme un océan à ses pieds,

« Gronde la tempête humaine !

« Le roc résiste aux flots de la haine.

« Les vagues hurlent ; lui contemple, au plus haut des
[tours.

« Son œil n'a pas de vertige,

« Tandis que gravitent autour de lui, en cercles pressés,

« Les oiseaux de nuit et les vautours.

« Contre l'homme et contre la bête,

« Contre la femme et contre l'ange,

« Du soir au matin, de l'aurore au crépuscule,

« Silencieusement il lutte, et la lutte est sans fin ! ...

« Lequel, parmi les plus vaillants, supporterait l'habitation
[tion

« De ce donjon hautain et solitaire ?

« Lequel d'entre eux oserait contempler son âme en face de
« l'Océan ?

« Lui pourtant s'avance, sans regarder et sans entendre,
« Traînant ses souvenirs comme une chaîne d'airain.

« Portant son rêve devant lui comme une étoile, il monte !

« Il gravit les degrés sublimes.

« Sur son front s'amoncellent les actes inaccomplis, mêlés

« aux afflues de haine et d'amour ; l'éclair luit, le tonnerre
[gronde,

« son atmosphère est pleine d'orage !

« Et ceux qui le voient savent qu'il est baigné de lumière (1). »

Evidemment, M. de Voltaire n'a pas passé par là, et M. Anatole France pas davantage. Mais il faudrait savoir s'il n'y a de style et d'esthétique littéraire, en France, que sur le modèle de ces deux écrivains. Bien écrire est admirable, et à ce titre, nous ne leur marchandons pas un respect profond. Mais il y a de nombreuses manières de bien écrire, et très différentes entre elles. Beaucoup ne l'admettent guère, surtout parmi ceux qui donnent ces deux noms illustres — encore que le second se rafraîchisse fort vite — comme authentifiant le style français idéal. La phrase courte, directe, sans ornement, la pensée nue, l'harmonie littéraire cherchée et réglée sur le « moins », comme la sagesse du vulgaire, la logique étincelant à sec dans une aridité sans mysticisme, et même sans mystère, le lyrisme dévoré par un bon sens sans ailes, l'ironie, aigüe et cruelle, ou retenue sous un éclectisme prétendu indulgent, mais destructeur toujours, voilà ce que, de nos jours, les esthètes maîtres de la mode nous proposeraient volontiers, à nous Français, com-

(1) Du Rêve à l'Action.

me modèle définitif. Admettons! C'est une forme après tout. Ici, nous classons, nous ne proscrivons pas. Mais si, par infortune, ces théoriciens du goût national ont raison, faisons-nous dénaturer sans délai, et allons demander nos lettres de cité chez les Palagons.

Nous ne contestons pas à la France d'être la patrie du rationalisme agnostique. Mais il faut reconnaître qu'elle est aussi celle de St-Louis et de Jeanne d'Arc. Et sans aller aussi loin, celle de Pierre Corneille. Et sans aller tout-à-fait aussi loin, celle de Victor Hugo.

Au pôle opposé à Voltaire et à France, nous trouvons Victor-Hugo, que nos compatriotes n'ont pas encore complètement désavoué. Puisque nous sommes dans les comparaisons, et bien que « comparaison ne soit pas raison », disons que Thémaly ne serait pas sans quelques analogies avec cet écrivain.

Dans son « William Shakespeare », Hugo parle, lui aussi du poète :

« L'esprit humain a une cime.

« Cette cime est l'idéal :

« Dieu y descend. l'homme y monte.

« Dans chaque siècle, trois ou quatre génies entrepren-
« nent cette ascension. D'en bas on les suit des yeux.
« Ces hommes gravissent la montagne, entrent dans la
« nuée, disparaissent, reparaissent. On les épie, on les
« observe; ils côtoient les précipices... Les voilà haut,
« les voilà loin; ce ne sont plus que des points noirs.
« Comme ils sont petits ! dit la foule. Ce sont des géants.
« Ils vont. La route est âpre. L'escarpement se défend.
« A chaque pas un mur, à chaque pas un piège. A me-
« sure qu'on s'élève, le froid augmente. Il faut se faire

« un escalier, couper la glace et marcher dessus, se fail-
« ler des degrés dans la haine. Toutes les tempêtes font
« rage. Cependant, ces insensés cheminent. L'air n'est
« plus respirable. Le gouffre se multiplie autour d'eux.
« Quelques-uns tombent.... Les intrépides continuent ;
« les prédestinés persistent... Ils sont regardés par les
« aigles, ils sont tâlés par les éclairs ; l'ouragan est lu-
« rieux. N'importe, ils s'obstinent. Ils montent. Celui qui
« arrive au sommet est ton égal, Homère. »

Nous ne voudrions pas, Thémanlys, vous écraser sous ce pavé de lours d'une admiration sans pudeur. Pourtant, la vérité nous force à dire que si, dans sa phrase ardente et précipitée, dans l'ensemble de son mouvement externe, Hugo l'emporte sur vous, en ce qu'il se rapproche davantage des normes de notre éducation littéraire et de notre sensualité poétique, si nous ouvrons nos yeux, tous nos yeux, ceux de nos âmes multiples, et jusqu'à ceux du Temple secret, invisible et indivisible, où s'exerce la grande fraternité humaine, si nous livrons notre âme à toutes les vibrations contre quoi la défendent, à l'ordinaire, des coutumes oppressives et des médiocrités astringentes, pourquoi n'oserions-nous pas exprimer une comparaison saisissante ? L'acte peint par Hugo comme une grande fresque, un décor imposant et somptueux, vous l'évoquez dans ses intriorités grandioses. Les cercles indicibles, les « cieux des cieux » du psalmiste, et ce « demain » qu'ils couvent en silence, ce demain qui était hier, et dont nous avons laissé prescrire la dignité royale, cet hier éternellement promis pour le jour espéré du juste, tout cela parle, par votre bouche :
« Tandis que gravitent autour de lui, en cercles pressés,
« Les oiseaux de nuit et les vautours.....

« Contre l'homme et contre la bête,
« Contre la femme et contre l'ange,
« Silencieusement il lutte....
« Traînant ses souvenirs comme une chaîne d'airain,
« Portant son rêve devant lui comme une étoile....
« Sur son front s'amoncellent les actes inaccomplis.... »

Vous êtes, Thémanlys, si intellectuel, sans être pour cela moins lyrique ! Mais où et quand l'intelligence vraie pourrait-elle ne pas être lyrique ? Qui pourrait comprendre, et ne pas s'abîmer dans une admiration éperdue ?

Reprenons le *William Shakespeare* qui est un point culminant dans une œuvre qui compte de nombreux sommets. On y rencontre maints aperçus profonds :

« Il ne saurait y avoir deux lois : l'unité de loi résulte
« de l'unité d'essence.... »

« Tout étant équité dans l'ordre moral et équilibre
« dans l'ordre matériel, tout est équation dans l'ordre
« intellectuel... La nature, plus l'humanité, élevées à la
« seconde puissance, donnent l'art. Voilà le binôme in-
« tellectuel ».

« Le relatif est dans la science ; le définitif est dans
« l'art... »

« La science est l'asymptote de la vérité. Elle appro-
« che sans cesse et ne touche jamais.... Rien de pareil
« dans l'art. L'art n'est pas successif. Tout l'art est en-
« semble... »

Il est peu banal que ces vérités rarement entrevues aient été acceptées du prince des romantiques, du pontife du sentiment-roi esclavageant l'Idée, d'un des grands-prêtres de l'individualisme. Cela prouve que les grands artistes, comme les grands esprits — dont ils sont d'ail-

leurs une expression — se rencontrent. Cela prouve encore que, selon le mot de St-Yves d'Alveydre, « l'artiste est supérieur au philosophe » — il parle du rhéteur sans inspiration — « en ce qu'il est plus vital que mental », au rebours de l'autre. Il saisit et revêt, sans prétendre les analyser, les réalités de la vie suprême : au lieu que le rhéteur, qui part de son arbitraire individuel et n'aperçoit que l'aspect primaire des choses, moule des discours dans le vide. Il croit tout avoir expliqué ; mais comme il n'a rien bâti que sur le sable, le plus léger souffle de l'Esprit ruine son édifice. Quand il paraît avoir de la solidité, c'est dans l'erreur philosophique, mère des maux universels.

Mais le véritable philosophe est poète et créateur. Il est mental au degré vital.

Cela seul mérite d'être appelé mental.

Glanons encore dans « William Shakespeare » :

« Stimulation, c'est presque création »....

Et plus loin : « La haute critique a son point de départ dans l'enthousiasme. »

Sans nul doute, vous aimez cela, Thémanlys, qui avez nommé l'initié « Celui qui aime parce qu'il comprend, et qui comprend parce qu'il aime ». Et nous sommes heureux, qu'un poète incontestable, autre que l'objet de cette étude, justifie par là ce que nous avons dit de la compréhension : l'incorporation à soi-même par voie d'affinité au premier degré, d'admiration au second, d'amour au troisième. Serait-il possible d'aimer sans mettre en commun ? On regarde d'abord ; puis on approuve ; puis on échange ; puis on s'extasie ; puis on se tait, parce que les paroles sont trop petites, parce que la plén-

tude des harmonies neutralise le lyrisme qui est excès. Alors, le Temple pousse vers le ciel ses colonnes. Alors, la communauté devient communion.

..

Goethe aussi, bien plus proche encore de Thémaly que Hugo, eût aimé cette sentence du grand romantique. Mais Hugo, lui, n'aimait pas Goethe. Il lui reproche son « impassibilité ». « C'est ce trouble (celui de Shakespeare) qui manque à Goethe, loué à tort pour son impassibilité, qui est infériorité ». C'est à voir.

Qu'est-ce que Hugo entend par « le trouble » ? Sans doute l'émotion, le saisissement, le vertige que donne le contact avec les parties obscures des grandes âmes. Ce qu'il appelle « l'absolu ». Mais Hugo fait de l'absolu à bon compte. Quand sa sensibilité avorte, quand son intelligence fléchit, il s'écrie : absolu ! Et, tel un Titan écrasant la poussière humaine sous des tranches de montagne, il anéantit son lecteur sous des adjectifs incommensurables : infini, prodigieux, énorme, insondable, sidéral, etc... La première fois, on en perd le souffle, la seconde on s'y habitue, la troisième, on demande autre chose. Goethe et Thémaly ne parlent jamais d'absolu, parce qu'ils savent qu'il n'y en a pas, sauf dans l'Indicible informel, non revêtu, impensable par conséquent. « Le Nom qu'on pourrait nommer n'est pas un nom » dit Lao-Tseu. De la plus haute cime intellectuelle à ce Centre informulable de la Vie, il y a un indéchiffrable infini de gradations, toutes virtuellement accessibles, bien qu'infinies en nombre. Nous disons « virtuellement ». Que nos contemporains en prennent autant de modestie que d'espérance,

L'absolu n'est que notre ignorance. Celui de la foule n'est pas celui du doctrinaire, qui n'est pas celui du savant, qui n'est pas celui du poète, qui n'est pas celui du sage. Celui du sage lui-même est éminemment variable selon le temps et l'époque. « grand pour son temps, immense pour le nôtre » dit St-Yves, parlant de Pharaon.

Hugo a besoin d'absolu parce que son lyrisme a besoin d'excessive exagération. Excessive seulement, l'exagération appartenant au lyrisme par essence. Le lyrisme est la vie se précipitant à son propre dépassement, intuitivement l'idéal et se lançant à sa poursuite. L'âme ordinaire connaît ses limites, les accepte, s'y terre, et ne voit rien au-delà. Le poète rejette sans cesse les siennes pour de plus vastes. Il chante un lendemain supérieur à son aujourd'hui, et son chant est sa première prise de possession. En règle générale, la vie ne peut être que lyrique, car, si elle n'accepte pas la loi du perfectionnement, elle subit celle de la régression, qui est la mort. Béni soit le poète d'être lyrique !

Mais Hugo dépasse la mesure. Il n'a pas le sens des proportions. Son gonflement, trop systématique, sonne creux en trop d'endroits. Il a défini très justement la simplicité : « Donner à chaque chose la quantité d'espace qui lui convient, » montrant que, s'il connaît la règle, il ne s'y conforme pas. Il n'est ni simple, ni complexe. Il est irréel, donc faux. Il n'aime pas la sagesse. Il préfère l'entraînement à l'atteinte du but, qui veut une certaine dose de réflexion à froid, de positivisme mental. L'entraînement à tout prix, vers n'importe où. S'il tombe dans le néant ou dans l'absurde, il n'en a cure, ne s'en apercevant pas. Ignorance heureuse pour sa tranquillité, funeste

au lecteur qui est dupe, agaçante pour l'autre. Du reste, nous l'avons vu, il est susceptible du contraire. Mais il ne le fait pas exprès.

Il donne autant à combattre qu'à admirer.

Goethe, Thémantys qui ressemble à Goethe, n'ont pas le travers de Hugo. Ils sont positifs avant tout. Ils préfèrent la sagesse, qui est vie, à l'entraînement adoré pour lui-même. Ils se servent de l'entraînement, mais ne le servent pas. Ils le guident et ne le suivent pas. Ils savent que le positif n'est plat qu'au cerveau primaire, qui n'en touche que l'écorce, et n'en sonde pas l'intérieur. Un mot, une épithète leur suffisent, parce qu'ils l'accrochent au réel. Ils ne se répètent jamais. S'ils ont l'abondance verbale, c'est que leur sujet l'exige ainsi. Et chaque mot dit ce qu'il veut dire, qui ne serait pas dit sans lui. Ils ont l'esprit mathématique. Leur verbe se fait chair à tout coup.

« Une lettre ! C'est un monde qui s'ouvre et se révèle ;
« le signe visible d'une entente préexistante ; le lien subtil qui unit à travers l'espace les pensées lointaines ; le
« choc récepteur qui donne à une âme la communication
« d'une autre âme. Par delà les mots qui font naître les
« courbes vibrantes en figures déterminées, tout l'inex-
« primé se précipite, parce que l'état semblable a été
« créé. Et c'est une atmosphère vivante, chaudement individualisée, une réalité idéale et présente en laquelle
« on peut lire de secrets mouvements d'attente ou de
« sympathie, de joie ou de tristesse. Recevoir une lettre
« était pour Jacques une fête ; l'irruption d'un flot de
« poésie étrangère dans les flots de la poésie journalière,
« un sillage lumineux dans la lumière ; que de fois la

« grave solitude des campagnes lui avait été peuplée par
« la magie de quelques pages vibrantes, confidences
« mystiques empourprées du désir de vivre, souvenirs
« de ce qui fût ou de ce qui aurait pu être. » (1)

Vous aimez l'analyse, ô femmes ? Il y en a. Vous aimez la science du cœur de l'homme, ô psychologues ? Il y en a. Vous aimez l'art et le rêve, poètes ? Il y en a. Vous aimez la logique et l'enchaînement, ô savants ? Il y en a. Vous aimez l'enthousiasme et la certitude, jeunes hommes ? Il y en a.

Il y a un peu de tout cela, et il y en a beaucoup. Parce que l'ensemble est indivisible, naissant d'un tronc commun, d'une même personnalité puissamment synthétique. Alors, les parties soudées entre elles par vertu d'origine, se répercutent et s'amplifient l'une par l'autre. La logique appuie le rêve, qui exalte la logique. L'analyse étaye la certitude, qui édifie l'analyse.

Là se reconnaissent les puissances immanentes de l'unification. En vérité, quand Thémanlys, esprit unifié n'apporterait aucun enseignement plus intentionnel que celui de son unification seule, bien peu resterait à pouvoir dire jusqu'où va sa parole.

Hélas ! les paroles qui rassemblent ne mordent pas sur la lave consumante de la passionnalité moderne. Le sel de l'esprit, c'est l'intelligence. Mais quand l'intelligence est détrônée, les sens demeurent, et exigent l'excitation. Le romantisme la lui a donnée pour un temps, apportant un grain d'idéalisme vrai, et un grand entassement de nuées décevantes. Les religions sont abaissées, la foi

(1) En Communion profonde.

est exsangue. La confusion est partout. Chacun se prend comme centre, propose sa loi et son système. « Toutes les opinions se valent », dit l'absurdité aux cent bouches. La presse est libre, la bêtise aussi. Elle en use. L'homme de la rue ne sait à qui se vouer et se fier. Mais plus que jamais, il lui faut se distraire, tromper son ennui et son doute, se brûler à tous les faux-semblants, puisque les vrais sont proscrits. Qu'importe que l'ivresse soit bonne ou mauvaise, ce qui compte est d'être ivre. « *Monsieur tout le-Monde* » s'appelle « *Madame a mal aux nerfs* ». Quand ses nerfs sont malades, que demande Madame, sinon quelque surplus d'égratignures ? Accourez, amuseurs et histrions, réalistes de l'irréel, positivistes du négatif, symbolistes et hermétistes de votre âme close comme un mauvais lieu, esthètes de l'art pour l'art, des raffinements avariés, du poison élixir de Jouvence, de la mort substituée à la vie ! Accourez, snobs et grotesques, les uns portant les autres. Dépêchons-nous ! Il y a de la place pour toute malfaisance. Dépêchons-nous ! Madame a ses nerfs.

*
* *

« Alors, puisque vous permettez à ma jeunesse de re-
« fleurir, puisque vous permettez à mon cœur de jeter
« encore des flammes, puisque vous ranimez d'un geste
« de pardon les fièvres et les douleurs vaincues, qu'elles
« viennent les suppliantes, qu'elles soient libres les en-
« chaînées, qu'elles soient de nouveau vivantes et colo-
« rées dans l'ordre hiérarchique de l'équilibre !

« Tous les mots que mon rêve solitaire avait brodés en
« broderies d'amour, je les ferai renaître pour vous, les
« soirs, quand nous marcherons sous le baiser des étoiles !

« Toutes les exaltations et toutes les attentes, je vous les
« confierai ! Je me relèverai avec tous mes peuples pour
« saluer le char triomphal de la reine enfin venue, de la
« reine-prêtresse qui bénira les semailles et fêtera la
« moisson.

..... « Vous mettrez des lis sur vos épaules et des roses
« à votre corsage et des jasmins en guirlandes de blan-
« ches étoiles ceintureront votre taille ! Et j'étendrai sous
« vos pieds les feuilles du laurier incorruptible ! Et je rê-
« pandrai l'essence de cèdre sur vos vêtements de soie :
« et les résines rares et embaumées brûleront en des
« coupes d'argent ! Et vous irez vers l'orgue solennel, et
« vous chanterez de votre voix la musique de nos rêves,
« et vos bras nus soulèveront l'orage des profondeurs
« réveillées, et votre timbre de cristal et de bronze do-
« minant les éléments les magnifiera jusqu'à la lumière
« de l'ordre consenti, de l'équilibre voulu, de la hiérar-
« chie acceptée, de l'harmonie désirée et de la paix cé-
« lébrée.

..... « Et nous trouverons pacifiés, hiérarchisés, in-
« tensifiés en ordre les degrés descendants de notre
« union complète ! Nous nous aimerons comme ceux qui
« s'abîment dans leur mutuelle extase ! Nous nous ai-
« merons comme Tristan et Ysolt ! Nous serons l'un
« devant l'autre un infini peuplé d'innombrable !

« Quand au bord du chemin cendré de lune, nous
« nous assoierons sur le banc de pierre, parmi les ar-
« bres amis, nous nous aimerons éperdument. Mais
« notre amour soutenu et contenu par une force protec-
« trice ne sera pas la flamme dévorante des feux de
« destruction, il sera la lumière nourriture de l'âme ! »

« Nous nous aimerons comme ceux qui s'enivrent de
« leur attraction et qui se perdent dans leur affinité et
« qui s'exaltent dans leur passion, mais tandis que ceux-
« là, esclaves des premiers bonheurs, terrassés par l'in-
« flux de la vie, n'en goûtent que l'amertume, nous
« emplirons nos cœurs de toutes les puissances de l'ima-
« gination et de la sensibilité pour être l'un à l'autre
« en notre plus grande beauté ; et ce sera le vêtement
« superbe de notre amour !

« Nous serons l'un à l'autre comme ceux que la vo-
« lupté torture ; nous nous abreuverons de notre vita-
« lité ; nous nous lierons comme le lierre au chêne
« comme la vigne à l'ormeau ; nous connaissons la ca-
« resse de nos bouches et celle de nos bras et celle de
« nos mains chargées d'effluves !

« Mais au lieu d'être pour nous le breuvage empoison-
« né des légendes Circéennes, qui annihile la volonté et
« brise la force, ce sera le fleuve immense et doux dont
« les eaux bienfaisantes sont des eaux de rafraîchisse-
« ment et de renaissance, des eaux de jeunesse éternelle !
« Et ce sera comme la chambre mélodieuse aux tentu-
« res suaves, au lit profond, aux coussins légers, la
« chambre d'enveloppement de notre amour !

« Et notre amour au centre de nous-mêmes, comme
« une lampe perpétuelle au fond du sanctuaire, s'ali-
« mentera à jamais par l'universel pathétisme dans l'i-
« népuisable amour du monde !

« En toutes les formes de mon être, j'aimerai toutes
« les formes et toutes les attentes de votre être !

« Je suis à vous et vous êtes à moi ! Je me perds en

« vous et je m'y retrouve ! Vos désirs sont mes volontés
« et vos volontés sont mes actes et vos espoirs sont mes
« désirs !

« Nous sommes la demande et la réponse, le noyau et
« le fruit, la fleur et l'abeille, le sentiment et l'Idée !
« l'être dual où s'accomplit dans le resplendissement de
« la conscience le mystère ineffable de l'union des pola-
« rités infinies !

« Que vous êtes belle mon aimée, et que votre en'ace-
« ment est profond, ô fille de Cérès ! » (1)

Ainsi parle le héros à sa bien-aimée. Langage utopique ! dit le lecteur. Où prenez-vous que la passion s'exprime de la sorte ? Où sont le vertige du sentiment et le délire des sens ? Que viennent faire là ces symboles, ces mythes, ces sentences doctrinales amalgamées à l'extase ? Vous nous montrez un philosophe qui rêve l'amour, non pas un amoureux.

Ami lecteur, il s'agit bien d'amour, mais d'un amour d'une autre espèce que le vôtre, bien qu'il contienne, moins les scories, toutes les intensités du vôtre. C'est l'amour aussi voulu que ressenti, aussi dirigé que souhaité. C'est l'amour du héros. De ce qu'il ne parle pas comme le vôtre, en est-il moins réel ? Chacun parle, à son plan, le langage de sa race. Mais le langage du héros a ceci de particulier qu'au lieu de vibrer hautainement dans sa solitude originelle, il s'incline vers votre murmure, et vous demande comme faveur que vous le lui confiez, pour qu'il l'accorde à ses grandes vibrations.

Vous pourriez, Thémaly, « écrire pour vous seul

(1) En Communion profonde.

« l'unique écrit noble et royal », et l'incompréhension ambiante ne vous force que trop à le faire. Néanmoins, vous n'êtes pas lassé. Le rêver ne suffirait-il pas ? serait-il moins à vous de n'être que rêvé ? Néanmoins, vous ne le voulez pas.

L'inspiration entre en trombe, étreignant la moële, fulgurante au-delà de l'incendie d'un monde. Un Dieu vous parle, vous êtes dans le buisson de Moïse. Vous êtes pénétré de splendeur, maniant l'orage et exerçant la foudre, comme Prométhée avant le rocher. Vous rendez grâce, mais vous n'êtes point satisfait, car il y a ceux qui n'ont point reçu, qui ne désirent même pas recevoir. Vous êtes à eux autant qu'à votre Dieu, avant même d'être à lui. Plus vous êtes seul, plus vous êtes à tous. C'est encore un équilibre.

Ou bien l'idée se coule en vous comme une source, absorbant graduellement les fibres, jusqu'à l'extase de l'identité spirituelle. Et qui nous donne le droit d'évoquer seulement ces sublimités ? Néanmoins elles vous sont amères, tant que vous ne les avez pas partagées.

Vous proposez, vous offrez sans cesse. Où sont les bras qui recueillent ?

Mais ceci, c'est votre douleur. Et c'est aussi votre silence, que nous ne profanons pas.

*
*

Votre oraison, Thémanlys, n'a pas besoin de la nôtre. Si vous le voulez, associez-vous quand même à cette invocation :

Que ta Sagesse, Seigneur, descende en nous, éveille notre amour, illumine notre esprit, évertue nos actes, les

pèse et les mesure, jusqu'à l'accomplissement bienfaisant !
Pussions-nous la chérir d'une passion au-delà de toute
passion, d'une passion sans passion, pure et ardente, et
pleine !

Que la bouche de l'ironie se sèche devant nous, et que
le regard du bouffon retourne en lui-même, plein d'irré-
solution et de doute !

Pussions-nous avancer ferme, sans hâte et sans retard,
sûrs de notre marche et de notre but, sûrs de les promes-
ses, dans la joie de nos puissances accordées, et sous
l'ombre d'une tristesse nourricière, celle des puissances
refusées par notre faute, mais que nous étreindrons de-
main, si tu le veux.

La vie est sans fin et ta miséricorde est sans fond. Et
toute rémission sera obtenue, au jour de la pénitence.

Que la lassitude s'écarte de nous, avec la présomption !

Que la force ne nous manque pas, car c'est le pain de
toute vie.

Et que l'amour ne nous manque pas, car c'est le sel de
toute force.

Amen !

JACQUES JANIN.



LEÇONS DE CHOSES

L'odeur des foin coupés m'entraîna sans contrôle
— Où sont les chers parfums qui n'ont grisé jamais ! —
Et j'ai couru dans la campagne sage ou drôle
Mais où tous les acteurs savent trop bien leur rôle
— Où dort la Fantaisie étrange que j'aimais ? —

Le baiser des mûres m'a fait les lèvres noires
— Où sont les baisers qui ne tachent pas ? —
Le vent aux peupliers racontait des histoires
Avec un bruit de gouttes d'eau qu'ils croyaient boire
— Où sont les mots sincères murmurés tout bas ? —

Le rire faux d'un geai éclate et fuit en flèche
— Où sont les rires qui demeurent gais et clairs ? —
Un bourdon roux mord une fleur couleur de pêche
Elle s'offre pâmée au désir qui la lèche
— Où dort la femme encore avare de sa chair ? —

La poire oblongue au cœur véreux choit toute blonde
— Où sont les promesses qu'on tient encor ? —
Corselet bleu, reflets dorés, chants à la ronde.
La séductrice accourt : c'est une mouche immonde...
— Où sont les âmes aussi belles que les corps ? —

J'ai perdu le sentier qui ramène à la ville
— Où donc est le chemin qui mène à l'Idéal ? —
La Vie et la Bonté sont l'une à l'autre hostiles
Nous rampons sur l'Instinct comme au sol le reptile
— Où donc est l'arbre qui dit le Bien et le Mal ? —

Le Rituel Humain

SUITE

Rituel Mental

Si l'organisation de notre entité physiologique laisse à désirer, on peut prétendre, avec raison, que l'organisation de notre entité mentale est inexistante.

Nous avons des médecins pour prévenir les maladies du corps ou pour les guérir et des professeurs de gymnastique pour nous apprendre à développer nos muscles, mais où sont les médecins et les gymnastes de l'âme ?

La discipline intellectuelle que l'on dispense aux jeunes gens, dans les écoles et dans les facultés, joue à peine le rôle d'une gymnastique rudimentaire destinée à développer les moyens d'investigation dans le domaine restreint de la science appliquée ou de la raison pure. L'intelligence est comme un coin que l'on enfonce dans le mystère des choses : l'instruction officielle travaille à aiguïser ce coin mais sans apprendre à l'étudiant la place où il doit l'enfoncer pour découvrir le maximum de vérité, pour obtenir le maximum de puissance.

De même que le rituel physiologique a pour but et pour garantie de son efficacité : l'acquisition ou le maintien de la santé du corps, ainsi l'on peut affirmer que le rituel mental a pour but et pour garantie de son

efficacité : la réussite dans les diverses manifestations de l'activité humaine. Pratiqué jusqu'à l'extrême limite de nos facultés, le RITUEL HUMAIN se confondrait avec la MAGIE, synthèse de la parfaite connaissance et de l'action équilibrée.

Il n'est pas de néophyte d'une société d'études occultes qui ne désire acquérir des facultés surhumaines et ne songe ainsi à collaborer avec les intelligences directrices de l'Univers.

Point n'est besoin de réfléchir longtemps ni profondément pour s'apercevoir que toute civilisation et tout effort individuel infèrent dans l'âme humaine des pouvoirs de maîtrise et tout homme actuellement vivant est entraîné à développer ces pouvoirs, qu'il le veuille ou ne le veuille pas, qu'il en ait ou n'en ait pas conscience.

Il n'est pas de profession qui ne développe de qualités dans l'âme de ceux que les nécessités de l'existence obligent à l'embrasser, dans le seul but, le plus souvent, de subsister. L'industriel, l'ingénieur, le professeur, le soldat, l'homme d'affaires, l'employé, l'artisan acquièrent ainsi le sens de l'effort utile qui constitue le premier pas sur le chemin de l'*Adaptation*. Des oisifs même ne s'enorgueillissent-ils pas d'une réputation de brillant organisateur ou d'administrateur averti que leurs amis leur décernent pour avoir préparé un pique-nique sur l'herbe ou pour avoir recueilli les cotisations d'un club de danse, tant il est vrai que l'esprit d'adaptation apparaît à chacun comme la qualité la plus recherchée de l'homme en voie d'évolution.

Les qualités que l'accomplissement des rites ordinaires de la profession développe chez tous les hommes par

le seul jeu de la vie en société, ces qualités peuvent être abstraites des phénomènes matériels auxquelles elles sont liées dans la pratique de l'action. Ce sont ces qualités abstraites que l'Adapté travaille à induire dans son Moi pour parvenir à la maîtrise du destin et à la compréhension de la vérité et, ce faisant, à la réussite de toutes les œuvres qu'il entreprend, dans le monde même de la matérialité.

L'Attention. — C'est par l'Attention que l'âme s'attache aux phénomènes, qu'elle recueille des perceptions durables, qu'elle sort de son isolement pour vibrer, en quelque sorte, à l'unisson des forces matérielles et spirituelles de la nature.

Tout ce qui nous entoure nous doit être un sujet d'études, un sujet d'amour, depuis l'étalage de l'épicier dont les affiches nous donnent d'utiles indications sur le prix des choses jusqu'au regard de notre frère en humanité dont la joie ou la tristesse peuvent nous suggérer des sentiments sympathiques ou d'amicales déterminations.

Il n'y a rien de vide à nos côtés : partout, nous trouverons une forme, une idée, un sentiment où nous arrêter : en sachant fixer notre attention sur de la vie, nous empêcherons notre mental de vagabonder sur les ailes capricieuses de l'imagination mensongère.

Beaucoup d'êtres ne savent pas lire avec fruit le livre le plus utile : les regards courent de ligne en ligne et de page en page, mais tout se passe entre les feuilles du livre et la surface physique des yeux ; rien ne va de l'âme de l'auteur à l'âme du lecteur. C'est un grand pas, déjà, sur le chemin de l'attention que de lire un livre de

telle sorte qu'à la fin d'une page on se souvienne d'une idée, d'une phrase, d'un mot essentiel même.

Pour arriver à la maîtrise mentale, il faut être attentif.

La mémoire. — Lorsque, par l'attention, l'âme est devenue capable de percevoir utilement, elle a besoin de se souvenir, pour classer des impressions et pour formuler des lois.

La mémoire est une faculté que l'on peut développer comme l'on s'entraîne aux exercices physiques.

Il est du plus haut intérêt, par exemple, de nous souvenir de certaines actions auxquelles nous avons été mêlés ainsi que des paroles échangées avec des amis ou des adversaires en des circonstances mémorables de notre vie. La tenue d'un journal, où sont consignées ces actions et ces paroles, facilite notre puissance de mémoire et nous permet d'étudier l'évolution de notre caractère et de nos rapports avec les autres hommes. Peu à peu, nous apprenons à discerner, dans les faits et dans les idées, ce qui mérite d'être retenu et ce qu'il convient d'oublier : automatiquement, en quelque sorte, notre mémoire n'enregistre plus que les éléments utiles à la formation de notre personnalité.

Pour arriver à la maîtrise mentale, il faut développer et diriger la mémoire.

L'exactitude. — La pensée s'adapte à la matière sans trop de peine mais il semble qu'elle ait plus de mal à s'adapter au temps ou à l'espace-temps, pour employer une terminologie à la mode.

DESAINT DE RIBÉCOURT.

(à suivre.)

En Communion Profonde

ROMAN

(SUITE ET FIN)

Vous êtes près de moi et vos paroles me bercent, m'endorment et m'éveillent de mondes en mondes. Vous êtes près de moi comme le néophyte qui est devenu Maître comme le jeune époux à peine sorti des temples, comme l'Initié doux et fort chargé de lumière protectrice et détenteur de délivrance, et qui goûte le bonheur avant la lutte prochaine, comme seul le lutteur peut mesurer l'abîme du bonheur ! Et moi je me suis consacrée à vous pour toujours et je suis égale à vous-même en toute aspiration, possibilité, et volonté et puissance et je vous comprends et je vous pénètre et je vous admire et vous êtes le héros de mon rêve !

Je vous vois dans votre réalité éternelle, grave et pacifique et inébranlable ainsi que l'obélisque carré de granit rose, transparent et pur comme l'émeraude, majestueux et fier, semblable au Cèdre des montagnes, et plus profond que l'océan ! Daniel, Daniel, mon rêve, mon Idéal, ma force, ma science, mon maître, mon amour, lisez en tout mon être la joie des fêtes, l'éblouissement merveilleux des noces heureuses !

Daniel. — Nous sommes libres devant la nature qui s'offre de toutes parts. Nous contemplerons les beautés de la vie de ce regard qui communique, de ce regard qui aime et qui donne et qui reçoit. Nous perfectionnerons nos êtres en l'incessante attraction de tout ce qui est

bon. Nous nous élèverons ensemble pour être à jamais dignes l'un de l'autre. Rien n'entrera en nous que ce qui nous unit davantage ; nous serons fermés à ce qui sépare ; nous serons comme voilés par notre tendresse mutuelle. Partout où nous irons et de près ou de loin notre pensée nous rendra présents et nous gardera ! Ensemble nous déroulerons les poèmes magnifiques que l'homme en attente a prononcés, nous contemplerons les œuvres de l'art rédempteur, les perspectives des contrées et des villes. Nous multiplierons par leurs réactions enlacées nos puissances d'admiration ! Nous irons sous le soleil de Naples et sous le ciel d'Athènes ; nous connaissons la Provence embaumée et l'Espagne aux couleurs brutales et les plateaux d'Alger et les temples de l'Inde et les lacs de l'Ecosse et les fiords de Norvège où se baignèrent les Walkyries !

Et toute la féerie de la terre se lèvera et il n'y aura en elle nulle séduction tentatrice car nous formerons un seul être ! Et nous ne serons pas, égoïstes contemplateurs de leur propre plaisir, les voyageurs curieux et las qui vont semant leur or sur les routes augustes ! mais nous viendrons en résurrecteurs de la Beauté endormie, de l'activité éteinte, des souvenirs évanouis, sonner les fanfares du réveil pour les races fraternelles des hommes !

Et les arbres et les fleurs, les enfants et les vieillards et les vierges, les amantes et les mères sentiront passer sur leur cœur un souffle de paix et de vie, un souffle de force éternelle, et sans comprendre, à cause du bonheur nouveau, tous béniront ces étrangers qui passeront un jour avec un regard de bonté parmi les ruines vénérées et les firent revivre en leur splendeur première !

Et Marie-Hélène appuyant sa tête sur l'épaule large de son guide, murmura :

— Je vois notre fille comme une princesse royale, la fille de notre rêve ! Mais le fils de notre pensée, notre fils, est comme un roi libérateur !

Et Daniel répondit :

— Qu'il soit ainsi.

X

Presque chaque jour les deux couples fiancés réunissaient leur amitié équilibrée. Ils s'étaient retrouvés, sans trouble, sans confusion, sans regrets ni gêne, après les essais et les recherches de leur amour longtemps voilé, maintenant sûr et découvert. Une sincérité transparente, une liberté légère, une communion intime et douce les baignaient toutes les fois qu'ils reprenaient ensemble les thèmes innombrables de leur association consciente.

Quelquefois Jacques et Hélène se mettaient au piano et sans dissocier des liens plus forts et plus subtils déchaînaient ensemble, pour Lucie et pour Daniel, l'ivresse des sonneries étranges, des chevauchées passionnées, des divines rencontres et des insondables attentes. Et dans la matière attirée, parmi les formes évoquées, chacun choisissait les éléments d'un incessant équilibre.

Aujourd'hui comme bien souvent, ils causaient, fortifiant par les paroles et les vœux l'espoir de leur désir, s'initiant aux zones accessibles d'eux-mêmes, se pénétrant sans se mêler, s'abandonnant sans se perdre, s'attirant sans se confondre, hiérarchiquement et pathétiquement liés en l'Idéal par la volonté active, par l'affection et par le respect :

Daniel. — Lucie, Lucie, vous m'avez donné Marie-Hélène ! Oh ! laissez-moi vous répéter cela, toujours,

comme un salut plein de bénédiction, de reconnaissance et de joie ! Vous avez été l'inspirée et la voyante, la fée bienveillante et douce qui conduit aux portes de l'enchantement et les ouvre. Vous m'avez donné le joyau sans prix de mon destin éternel ! Grâce à vous, tandis que nous eussions pu nous lamenter dans notre solitude immense ou nous leurrer de vaines attractions passagères et d'illusoires repos, sans entendre l'appel de nos deux vies meurtries, maintenant nous sommes l'un près de l'autre, l'un à l'autre et nous ne nous séparerons plus !

Lucie. — Et vous avez repris votre place parmi nous et vous nous initiez comme autrefois à travers les champs de la science sans limite. Et Jacques sera votre compagnon d'armes et moi, sa femme, je vous aimerai parce qu'il vous aime et je vous écouterai parce qu'il vous écoute. Et vous ne souffrirez plus, et l'ordre sera respecté, car Marie-Hélène, au-dessus de moi est votre couronne d'admiration réceptive !

Oh ! les belles journées et les soirs d'étoiles, lorsque nous irons par les allées lumineuses, sous les arbres fiers et protecteurs et que les grands lis embaumés nous frôleront de leurs ailes blanches ! Lorsque nous irons silencieux d'une joie purifiée vers nos grands rêves humains !

Marie-Hélène. — Et moi aussi, ma Lucie, il me sera doux de te remercier encore et encore d'avoir guidé vers moi sans hésitation ni doute, celui que mon âme espérait d'un assoiffement infini. Tu l'as conduit devant mon cœur et tu as frappé pour lui le vantail fermé, et il est entré en même temps que toi, et voici qu'il était l'hôte merveilleux, l'envoyé magnifique des citadelles de lumière !

Jacques. — L'image chérie dormait en moi, comme un lac profond et paisible ! Vous m'avez dévoilé le destin, mon ami, que notre amitié soit à toujours !

Daniel. - - Notre amitié est une puissance d'équilibre; c'est un arbre superbe et protecteur et des germes de bonté évolueront sous son ombre!

Quatre fois réalisateurs par nos unions duelles de blanche auréole et par notre quadruple association de vérité, nous aurons la puissance d'accomplir! nous aurons la puissance d'attirer, d'ordonner et de promouvoir, et le monde nouveau viendra s'organiser autour de nous!

Je vous protégerai Jacques et celle qui est la vôtre, je vous protégerai de mon affection effective, et vous me défendrez moi, votre ami, et celle qui est mienne, avec la force de votre amitié résolue. Croyez que ces choses sont possibles et désirables et vivons les vérités de la Science! Oh! si vous saviez combien les fruits en sont doux à nos bouches!

Lucie. - Oui, je crois que cela est possible et désirable. Nous dirigerons ainsi notre pouvoir! Nous vous défendrons comme un gardien fidèle et vous nous protégerez comme protègent les fées bienveillantes!

Déjà tout a changé depuis que vous êtes au milieu de nous, déjà le destin s'est fait moins âpre; les yeux qui pleuraient ont de nouveau souri et l'inaccessible bonheur est venu s'offrir!

Daniel. - Nous nous élèverons de lois en lois, de principes en principes! nous cueillerons les fleurs de la Science et nous choisirons les semences de la Vie et nous les planterons et nous moissonnerons les gerbes de l'Action! Restez-moi attentifs, ô Jacques-Lucie! La route est ombragée et le soleil darde le feu sur le désert aride. Venez, passons par le chemin de fraîcheur bénie; il y a tant de pas à marcher vers les cités lointaines! Prenez les baumes et les sucs pour faire le long voyage. Fortifiez-vous d'espérance. Nourrissez-vous de jus-

tice. Soyez humbles et sincères, courageux et charitables. Nous partirons vers les contrées futures !

La Science, l'Art, l'Action ! La Science sans limite, l'Art insondable, l'Action sans fin ! Enchaînons le rêve à la vie, marions l'Idée et la Forme. Nous préparerons des âmes pour la diffusion de l'amour ! Jacques-Lucie, restez-moi proches et confiants, zélés et forts et libres ; soyez-moi l'interrogation de bonne volonté qui éveille et fait se revêtir la conception ! Soyez-moi l'interprète éloquent, enflammé, qui traduit et qui conquiert ; soyez le porte-étendard qui rassemble en ordre ceux qui veulent !

Il y a tant à évoluer, à délivrer, à unir, à construire ! Tant à semer et tant à récolter ! Oh ! que la moisson est immense ! Venez, lions les épis de blés mûrs ! Sentez-vous le soleil des champs nouveaux, l'air vivifiant de l'avenir ? Avenir promis, avenir certain, avenir espéré, avenir voulu, avenir emporté d'assaut !

O ville haute, ville sur la montagne ! ville à jamais inexpugnable quand un peuple de rois l'aura édifiée ! ville éternelle, ville Divine !

Voici tes temples et tes jardins, tes rues plantées d'arbustes en fleurs, de rosiers grimpants, d'arcs de jasmins et de glycines ; tes avenues ombragées par les Cèdres et les Chênes ; tes places où le laurier et l'oranger, l'olivier et le palmier tracent des allées de rêve !

Et tu es vivante ô Cité ! des couples heureux respirent tes parfums. Des pas mélodieux sillonnent tes chemins ! Des chants flottent dans l'air et se répondent. Partout la Beauté se révèle, partout la beauté s'exalte. C'est la grâce fière des vierges voilées d'azur, la juvénile noblesse des néophytes vêtus de soie et de laine blanches, la majesté de ceux qui savent et le rire mer-

veilleux de l'enfance et le charme alangui des épouses!
C'est la joie de la danse incessante et mesurée !

Jacques. — Enfin, voici que je me sens plus près de vous, Daniel. Je vois ces choses évoquées par votre foi ! J'entends, je comprends, je désire. Oh ! marchons vers la Cité de lumière !

Oui, nous avons trop souvent meurtri notre rêve dans l'enfer d'une torture volontaire. Nous avons trop chanté sur tous les modes la désespérance avant la bataille et le découragement après la défaite et le dégoût de la victoire ! Nous avons été faibles, nous avons été lâches ; nous n'avons eu la force de soulever ni la déroute, ni le triomphe ! L'orgueil nous a chaque fois vaincus. Il nous a enflés de vanité épuisante ; il nous a empoisonnés de dépit et de renoncement. Il a été l'embuscade constante d'où le mal nous a surpris et défaits. Et nous avons choyé les serpents de nos illusions destructrices et les vautours de nos chimères mauvaises et ils nous ont rongé le cœur.

Assez d'étroites sensations malades ressenties quand notre âme était en prison, privée de la vue des infinis ! Mais nous chanterons les jours de fêtes estivales et les nuits savoureuses, avec tous les élans de notre joie désirante !

O musique magnifiquement puissante, sûre d'elle-même en chaque mesure et pourtant entraînée dans une aspiration incessante d'équilibre en équilibre vers un centre inaccessible de plénitude encore inconcevable ! O musique d'apaisement et d'ivresse, de promesse et de certitude, d'appel et de caresse, de pardon et d'héroïsme, de lutte et de paix, de vie et de rêve, d'amour et de splendeur ! O musique que je cueillerai sur tes lèvres quand elles se donnent, sur tes yeux quand ils abaissent leur paupière, voile timide d'une chaste

volupté, sur tes cheveux lorsqu'ils déroulent au long de tes épaules leur vague d'or pâle, sur ta gorge blanche quand tu danseras les bras en amphore, la danse symbolique des mouvantes étoiles, Lucie. .

Et ce sera comme un breuvage d'espérance !

Daniel. — Soutenus l'un par l'autre nous élèverons les formes de l'Art. La poésie est entrée en moi, la nature s'est faite caressante ; je ne serai plus l'abstracteur de lois desséchées, mais je revêtirai de toute la plasticité d'une émotion vivante les lois et les principes de ma contemplation et de mon initiation. Nous porterons la bannière flottante de la Synthèse, symbole philosophique de l'Amour, qui voile l'Unité hiérarchique !

Mais ce n'est pas assez. Nous chercherons nos frères à travers les contrées, apprenant à distinguer et à organiser leurs volontés actives, et nourrissant leur faim des poignées répandues de la manne Idéale.

Et nous fonderons pour les unir les édifices d'association, de merveilleux palais d'idées et nous leur offrirons des fêtes où ressurgira dans sa pureté première l'Art Dyonisiaque et sacré ! Nous dresserons le drame sur son piédestal de réalité symbolique comme un enseignement et un enchantement, comme un conte paradisiaque et comme une fusée évoluant, en des enlacements de lumière !

Nous retrouverons la danse berceuse et purificatrice, rythme idéal du geste, source et reflet de la musique qu'elle épouse. Et nous évoquerons la musique victorieuse, la musique prophétique et enflammée, la musique du jour éternel !

Et ceux-là qui auront écouté avec ferveur et qui auront su dire amen, ceux-là seront nos chevaliers et ils

partiront proclamant la paix et la joie, et avertissant de veiller sans cesse comme autrefois !

Agrandissons nos cœurs et fortifions nos intelligences, afin de recevoir dignement Celui qui attend notre appel et qui se limite à notre demande et qui ne trouve jamais assez vibrante l'attraction, jamais assez profonde la profondeur, jamais assez immense le désir et qui regarde monter lentement l'heure lointaine où il pourra enfin se donner sans mesure !

Marie-Hélène. — J'écoute la voix de ma profondeur et la vibrance de mon désir attractif et c'est la voix de l'immensité !

Jacques. — Comme je suis loin déjà, depuis ce jour où nous avons franchi ensemble la porte de la Science intégrale. Que de questions se résolvent en moi-même, que je pensais vous poser une à une sur les problèmes de la conduite, l'antinomie des morales, la valeur des religions, les subtilités métaphysiques et les formules de la beauté.

Maintenant les réponses passent lumineuses et se laissent déchiffrer. Je suis comme l'étoile qu'une main puissante a lancé dans le firmament ; je vais d'une vitesse accrue vers la libre et totale connaissance.

La loi de la conduite est d'être soi-même ! La loi morale est l'harmonie ; les religions évolueront vers des formes de moins en moins tyranniques, la métaphysique est une partie très haute de la Science universellement expérimentale et logique à la fois en ces deux aspects indissolubles et la Beauté a deux sources, l'une dans la Force, l'autre dans la Forme dont le mariage parfait crée le rayonnement divin.

Que de lois à contempler, à comprendre, à réaliser, à accomplir ; quelle complexité s'étend devant notre

volonté comme des déserts et des océans et des cieux et des campagnes où l'obscurité et la lumière, la chaleur et le froid, le silence et les chœurs invisibles se succèdent dans l'inconnu puissant !

Daniel. — Oui la Science est sans limite et elle est notre force, notre délivrance, notre gage de victoire. Le Savoir est sacré ! Et toutes nos heures sont belles en raison du Savoir qu'elles nous apportent. Et ceux qui concentrent et organisent et conservent en eux pour eux et pour leurs frères le trésor sans prix du Savoir sont nos Maîtres et nos guides, nos héros à travers les âges.

Voulez-vous que nous pensions à nos Maîtres et que nous dirigions vers eux l'élan de notre reconnaissance attendrie ?

A vous Maîtres connus ou inconnus, proches ou lointains, servants ou hiérarques, novices ou princes, dans les siècles et dans le présent, initiateurs, affranchisseurs, évocateurs, consolateurs, apôtres, prophètes, mages humbles initiés splendides, à vous qui nous conduisez et nous réchauffez et nous ranimez et nous guérissez, nous offrons la force sustentatrice de notre fidélité enthousiaste : L'admiration et le respect et l'amour montent vers vous du fond de nos cœurs. Notre désir est de nous rendre dignes et capables d'être un avec vous comme vous êtes un entre vous et avec votre Formateur !

Nous travaillerons ici dans la sécurité de l'amitié certaine et de la double dualité d'être, selon nos facultés et nos connaissances pour le perfectionnement de nous-mêmes, de nos frères et de tout l'Univers. Notre puissance est bien faible mais notre sincérité est grande et notre bonne volonté est entière. Bénissez donc notre œuvre et protégez-la si vous la jugez bienfaisante,

Avertissez nous si elle s'égare, afin que la lumière de l'Unité brille en nous dans sa pure clarté.

Maintenant nous pouvons parler librement de ces choses que vous n'eussiez point reçues autrefois; car l'amour a équilibré vos âmes et les a ouvertes à la libre voyance !

Nous croyons à la Beauté, à la Gloire, à la Splendeur, à l'Eternité de la Vie manifestatrice universelle des forces du Tout.

Nous nous vouons à sa réalisation toujours plus parfaite, toujours plus harmonieuse, toujours plus féconde, toujours plus suave ! Nous attendons avec la confiance du semeur, que se lève un jour la moisson de paix, de bonheur et d'immortalité terrestre que notre espoir a semée.

Nous savons que le mal passera et que nous sortirons fortifiés de cette lutte avec le terrible archange, parce que nous aurons acquis dans l'épreuve la conscience de la valeur du bien.

Tout ce qui nous sépare retarde notre victoire et nous vient des légions du déséquilibre. Tout ce qui nous unit est un gage de triomphe.

Soyons humbles pour nous placer à notre degré hiérarchique réel et contribuer ainsi de la meilleure façon possible au travail combiné de l'homme collectif.

Soyons courageux pour résister à l'attaque brutale ou perfide du Mal en nous et hors de nous et pour défendre sans défaillance le poste de garde qui nous est échu.

Soyons sincères afin que nul ne soit troublé et que les bases de l'action et de la pensée soient des assises inébranlables fondées sur la Vérité.

Soyons charitables, afin de ne blesser aucune bonne

volonté et tendons la main à toute loyale demande d'aide pour gravir les échelons escarpés de la prudence et de la sagesse.

Efforçons-nous avec zèle et dans la joie de l'espérance, prenons notre part de l'œuvre sublime ! Disons Oui ! à la vie et à tout ce qu'elle révèle, manifeste, voile et promet !

Et tantôt extasiés d'admiration vers la Nature attirante, mystérieuse et passive, tantôt exaltés d'amour vers l'Idée infiniment active et vivifiante, unissons en notre cœur, par la vie équilibrée, comme en le Cosmos radieux, les deux pôles divins de l'Etre qui n'a pas de Cause !

Un silence de recueillement suivit les derniers mots prononcés, puis se transforma en repos, puis en bien-être et s'étendit enfin comme un sommeil d'équilibre et d'assimilation jusqu'aux profondeurs lointaines de leur âme. Longuement ils n'entendirent plus que les paroles intérieures ; puis les symboles firent rayonner, diamant central et pur, l'indicible conception ; puis les symboles disparurent, s'effacèrent et la Vérité informelle s'alluma en eux comme une lampe voilée !

Ce fut Lucie qui parla la première, sous l'étreinte d'une puissante force intuitive ; les yeux en extase, fixés sur une scène invisible, elle dit :

— Nos poèmes, nos drames, nos évocations picturales et nos associations de volonté évolueront nos efforts dans la chaîne des effets. Nos formations nous continueront et nous survivrons en elles et elles nous feront encore toucher la terre vivante ; mais nos enfants sont notre œuvre préexcellente !

Nos enfants plus purs, plus forts, plus ciselés que nous-mêmes proclameront les paroles que nous aurons balbutiées.

Oh ! comme nous les entourerons de toute notre science et de toute notre tendresse et de notre protection et de notre art afin qu'ils soient eux-mêmes librement épanouis, parfaits en leur loi, confiants et puissants, réceptifs et équilibrés.

Comme nous veillerons sur leur berceau et sur leur sommeil, sur leur jardin et sur leur mouvement, sur leur corps et sur leur nourriture, sur leur âme et sur leur joie, afin qu'ils grandissent en fière beauté.

Et combien autour d'eux, nous nous unirons puissamment pour qu'ils ne soient pas meurtris par le vent froid du désaccord et que rien d'inharmonieux ne les effleure.

O gemme merveilleuse, forme éternellement progressive intelligence individualisée, âme lumineuse, corps sanctifié !

Nos enfants !

Marie-Hélène. — Une vision délicieuse et reposante se dévoile nés l'un pour l'autre, unis en nous et par nous, dans une attraction infinie, ils trouveront dès leur premier éveil l'incessante douceur de la dualité parfaite. Ils s'aimeront avant de savoir penser. Ils s'aimeront comme dans les siècles écoulés d'un amour qui attend le jour de ressurgir !

Ils ne connaîtrons pas l'angoisse qui fut nôtre si longtemps, de ne pas savoir d'où viendra l'étoile et d'errer à travers les champs sans clarté ! Ils iront l'un vers l'autre avec certitude et bonheur, et leurs cœurs se répondront à jamais !

Daniel. — Ils naîtront le même jour comme dans les temps immémoriaux ! Et leurs âmes éternellement unies ne se sépareront que pour se reconnaître !

Salut, fils de lumière, héros inlassable, défenseur des

hommes, humble et puissant, sans crainte et plein de prudence, charitable en la justice et transparent de beauté, sincère en tous ses états radiants, vêtu et nimbé de l'auréole irisée !

Salut enfant aux boucles blondes, aux yeux bleus, aux larges épaules, au front pur, à la noble démarche, à la royale pensée, fils du rêve et de l'art, fils désiré, fils appelé, fils reçu en la plus rare des formes humaines, fils de Lucie et de Jacques, fiancé de notre fille !

Marie-Hélène. -- Qu'il lui soit toujours l'appui et la protection, la lumière et la vie, la force et la joie, l'échange radieux des énergies ! Que son être s'ouvre à la moindre de ses attentes, qu'il remplisse les profondeurs de son désir, qu'il se perde en elle et s'abandonne à sa main directrice de voyante, qu'il l'aime à travers l'infini pathétisme, dans l'impersonnalité qui harmonise les cœurs ! Et qu'il trouve en elle le reflet distinct de toute la beauté incommensurable de la nature mélodieuse.

Daniel. - Comme elle est belle notre fille, sous ses voiles de candeur ! comme elle est grande notre passive aimée en son désir sans limite ! comme elle est vibrante notre sensitive chérie, en sa tendresse frémissante !

Tout jeunes ils seront consacrés l'un à l'autre et nous les garderons pendant les années de leur demi-conscience, afin qu'ils ne soient troublés par aucune influence perturbatrice. Nous éloignerons d'eux la tentation qui livre la citadelle avant qu'elle soit en armes, la contrainte qui fausse l'action l'injustice qui corrode le cœur, la désillusion qui accable l'âme et la crainte qui brise la force, et l'inanition qui épuise...

Nous mettrons devant eux tout ce qui est pur et ils choisiront eux-mêmes leur nourriture en tous les plans. Nous les baignerons de beauté ! Les couleurs de leurs rideaux seront choisies et celles de leur vêtement seront azurées ; des essences précieuses parfumeront leur corps chaque jour ; une musique suave les endormira et une musique heureuse accompagnera leur réveil. Et nos paroles seront au-dessus d'eux comme des caresses de fleurs et les fleurs seront devant eux comme des paroles de rosée.

Et lorsqu'ils s'éveilleront à la vie de l'intelligence, nous leur ouvrirons les portes de la poésie et les portes de la science, et ils cueilleront librement suivant leur force et leur affinité les épis dorés de la connaissance utilitaire !

Jacques. — Et nous leur enseignerons nos arts qui leur seront des voies d'initiation épanouie ; et toute la beauté des choses centralisera vers leur cœur responsif offert comme une coupe infiniment désirante !

Marie-Hélène. — Encore une fois l'émeraude et le rubis se rencontreront, dont le rayonnement confondu irradie la pure blancheur reconstituée ; ainsi nous aurons matérialisé en la vie intégrale, l'union d'amitié profonde qui lie nos deux dualités. Déjà les couleurs merveilleuses de la vitalité et de l'immortalité s'étaient épousées en nos duelles auras respectives, lumineusement blanches, mais en eux tout sera plus clair, plus subtil, plus radiant et la blancheur d'équilibre sera plus blanche, encore plus blanche !

Daniel. — Et leur forme sera précieuse parmi les bijoux choisis de l'évolution éternelle.

THÉMANLYS.

Septembre 1905.

CHRONIQUES DU MOIS

LES LIVRES

oooooooooooooooooooooooooooo

PYTHAGORE : LES VERS D'OR ; HIÉROCLÈS :
COMMENTAIRE SUR LES VERS D'OR DES
PYTHAGORICIENS.

Traduction nouvelle, avec prolégomènes et notes par
MARIO MEUNIER.

L'ARTISAN DU LIVRE. éditeur.

En restituant à la faveur de l'élite, *les Vers d'or*, Mario Meunier a rendu à l'humanité un glorieux service. C'est que ce livre est un catéchisme poétique, un court manuel dans lequel les Pythagoriciens ont succinctement renfermé la plus pure substance de leur morale, la fleur choisie de leurs plus beaux préceptes.

Résumant toutes les sagesse antiques, ce commentaire en garde toutes les profondeurs, tous les secrets et toutes les lumières.

C'est que ce livre est une synthèse simple et compréhensible, très vaste et très structurée, des problèmes de la conduite individuelle, du triple et unique point de vue de la morale, ou *philosophie pratique*, de la sagesse ou *philosophie contemplative*, de la pureté, ou *philosophie initiatique*.

Tout ce que les développements de seconde main ont vulgarisé et rabaissé se trouve ici dans sa splendeur première. Ceux qui savent peuvent rattacher à chaque ligne des avenues de la connaissance, ceux qui commencent seront guidés clairement, loyalement, hautement vers le but de la philosophie, la ressemblance de Dieu, posée ici comme dans la Bible pour fondement de l'équilibre et de la béatitude. Aussi, pas à pas, sans cesse, Mario Meunier assemble les pierres du temple de la Sagesse grecque. Notre époque qu'on se plaît à décrire comme chaotique et sans doctrine trouvera là une des raisons de revenir à la mystique, à l'initiation, à la religion qui lui sont nécessaires.

Une documentation immense, une compréhension croissante de l'exégèse initiatique apparaissent dans les notes par lesquelles Mario Meunier rappelle, compare, explique, soutenant et guidant son lecteur en un intérêt puissant.

THÉMANLYS.

QUELQUES POETES

Un touchant recueil de poèmes de M^{lle} Marie Louise Vert, « *le Rayon dans l'Ombre* », (édition des Rosatis du Calaisis) exalte la beauté du rêve et de l'amour avec une fraîche vigueur :

« Dans le cœur délaissé, triste cellule close,
 « Où le passé, — poussière impalpable, — repose,
 « Frêle, un rayon d'amour infiltre sa beauté.
 « Les désirs oubliés, comme des étincelles,
 « Illuminés alors, montent, folles parcelles,
 « Et prennent leur essor dans la chaude clarté! »

Avant ce rayon, toute chose était morte dans la chambre fermée :

« C'est une corde d'or qui vibre en ce réduit
 « Où tout était silence, ombre tenace et forte. »

*
* *

La Maison aux mille Fenêtres (édition Sansot, Chiberre éditeur) de Pierre-Henry Proust, marque encore les progrès du poète dans la technique du vers. Et sa fine sensibilité pleure ou chante avec lyrisme les grâces obéissantes du cœur humain aux *Ombres du Passé*, aux *Ombres sur les Fenêtres*, aux *Ombres d'amour*, et dans *Les Maisons des Autres*.

« Je les ai vus, les toits, les portes, les murs blancs,
 « Où se cache tout un bonheur, toute une vie. »

*
* *

Les Vergers en Fleurs du Ciel de Flandre, de Marcel Loumaye, (édition du Disque Vert) annoncent dès leur titre cette poésie flamande évocatrice du grand Verharen. Marcel Loumaye est certes un poète, et un poète qui est aussi un peintre. Ses fresques sont hardies, parfois fortes. Il entend les grands appels de la terre et il sait en traduire les cantiques violents.

CLAIRE THÉMANLYS.

LETTRES SUR L'ART, LA PHILOSOPHIE, LA RELIGION

de Nicolas Gogol

traduit du Russe par Marc SEMENOFF

(Librairie FELIX ALCAN, éditeur)

Poursuivant son œuvre inlassable, ayant à cœur de faire connaître et aimer cette pensée slave juvénile, mystique, qui semble encore une grande steppe neigeuse pleine de choses inconnues, notre ami Marc Sémenoff nous offre aujourd'hui cette riche correspondance de Nicolas Gogol, après tant d'autres traductions déjà de l'auteur des *Ames mortes*, et des ouvrages divers de Dostoïevsky, Kouprine, Lermontof, Pouchkine, Tolstoï, Tourguenoff, Blavatsky, Chmelof, Tassine, etc...

Avec la correspondance entre Guillaume II et Nicolas II, avec ses œuvres personnelles, comme sa magnifique et enthousiaste *Histoire de Russie*, *Dualité*, *Avec soi-même*, *L'Introduction à la vie Secrète*, Marc Sémenoff est bien de ceux qui ont su éveiller en eux ces passions spirituelles stimulant sans cesse les meilleures énergies de l'être. Il s'est placé, aussi, parmi ceux-là qui recherchent les intelligences que passionnent les mêmes investigations.

Laissons-le parler dans ce bel avant-propos qui est toute une étude sur l'âme slave, tout un historique sur ses génies, et spécialement sur le grand Gogol :

« L'auteur des *Ames Mortes* demeure un Maître dans sa peinture des travers et des vertus, dans sa vision de la faiblesse misérable et de la grandeur possible de l'homme. Et notre admiration doit se porter vers cet esprit qui, douloureux, gai, caustique, et plein d'amour, chemina parmi ses semblables pendant quarante-trois ans, convaincu, écrivait-il, que sa mission était « d'observer l'éternel flux et reflux de la vie immense, à travers le rire visible à l'univers, et les larmes voilées, qui demeurent inconnues... »

Il faudrait pouvoir citer toute cette intéressante préface de Marc Sémenoff, qui est l'histoire et d'une vie et de toute une époque. Il faudrait pouvoir citer aussi beaucoup de ces lettres de Gogol, pleines d'aspiration, de sincérité, et de foi.

LE MÉCANISME DU REVE

par Luma-VALDRY

CHACORNAC, éditeur.

Les anciens distinguaient les songes des simples rêves, ceux qui venaient par la porte d'or et ceux de la porte de corne.

Le Zohar parle même des entités spirituelles différentes qui envoient à l'homme ses rêves pendant la nuit.

Le Mécanisme du Rêve, nouvelle étude de psycho-physiologie, par M. Luma-Valdry, contient d'intéressantes données. Ce petit livre résume beaucoup de connaissances et explique la vertu du Rêve conscient, « une des nombreuses routes qui amènent à la voie sacrée ».

*
* *

JOSE GERMAIN

par Henri MALHERBE, Thierry SANDRE, et quelques autres.

édition BAUDINIÈRE

Ces « quelques autres » auteurs de la plaquette, qui est un vivant portrait, sont nombreux, très nombreux ; il est rare et intéressant de rencontrer un homme d'action et de pensée aussi ardent que José Germain, aussi agissant, qui ait su attirer autour de lui tant de sympathies, d'admiration et, comme le dit Roland Dorgelès dans son *Introduction*, « un aussi grand nombre d'amitiés solides ». Et c'est réconfortant : la vertu et la netteté d'un caractère sont donc quelque fois de rayonnants soutiens !

Ce livre d'enthousiasme de plusieurs Hommes de Lettres pour un des leurs, en est un éloquent témoignage.

I. R.

AUX ABONNÉS

La hausse considérable des frais d'impression nous a obligés à supprimer le n° de Juillet, pour diminuer un déficit important.

Idéal et Réalité

LITTÉRATURE - PENSÉE - ART

Paraît vers le 15 de chaque mois, sauf en Été.

PRIX DU NUMÉRO : Fr. 3

PRIX DE L'ABONNEMENT D'UN AN :

France.....	Fr. 25.—
Etranger.....	Fr. 30.—

Les abonnements doivent être adressés à M. Léon COBIENCE, administrateur, 145, rue de la Pompe, Paris-XVI^e.

Ils partent toujours du premier numéro de l'année en cours qui paraît en Janvier.

Par sa ferme tendance d'équilibre traditionnel, par son intense désir d'aider le progrès, par l'accueil volontairement fait aux jeunes talents, **Idéal et Réalité** attire et groupe tous ceux qui veulent participer au renouveau actuel de la pensée.

AVEZ-VOUS LU ?

LE PHÉDRE, de Platon, traduction Mario MEUNIER.

LE BANQUET, de Platon, trad. Mario MEUNIER.

LES VERS D'OR, de Pythagore, traduction Mario MEUNIER.

LE TAO TE KING, de Lao-Tseu, trad. Pierre SALET.

CONFUCIUS & MENCIUS, trad. G. PAUTHIER.

PARMI NOS COLLABORATEURS :

Jacques BLOT. — Georges BOUCHE. — Maurice-Pierre BOYÉ. — François de BRETEUIL. — Hélène CLAIROY. — Claire THÉMANLYS. — André de COUDEKERQUE-LAMBRECHT. — Philippe CROUZET. — DESAINT DE RIBÉCOURT. — Jeanne DORTZAL. — Eve FRANCIS. — Nancy GEORGE. — Claude GÉVEL. — GUILLOT DE SAIX. — Maurice HEIM. — Jacques JANIN. — Georgette LEBLANC. — D^r Charles-Edouard LÉVY. — Pierre LICHTENBERGER. — Maurice MAGRE. — Irénée MAUGET. — Mario MEUNIER. — Amélie MURAT. — PÉRADON. — Pascal THÉMANLYS. — J. PERDRIEL-VAISSIÈRE. — Myrrha PESKÉ. — Pierre PARAF. — Yves PATÉ. — Gustave ROUGER. — D^r SAUNIER. — Eugène SEMENOFF. — Marc SEMENOFF. — Claude SOUDIEUX. — Ernesta STERN. — THÉMANLYS. — William TREILLE, etc.

Vient de paraître chez A. DELPEUCH

Éditeur

51, rue de Babylone, PARIS (VII^e)

Pascal Thémanlys : Le Monocle d'Émeraude. Fr. 5. —

William Treille : La Tourmente enchantée. » 7. —

Marc Semenoff : Introduction à la Vie Secrète. » 6. —

Hélène Clairoy : Le Maître de la Joie. » 7. —

ON TROUVE ÉGALEMENT À LA LIBRAIRIE DELPEUCH

LA REVUE "IDÉAL ET RÉALITÉ"

ainsi que les ouvrages suivants :

THÉMANLYS

Les Amés vivantes, *roman*. . . Fr. 6. —

Misère et Charité, *étude sociale*. » 6. —

La Route Infinie, *2 actes en prose*. » 3. —

Le Miroir Philosophique, *1^{re} série*. » 2. —

L'Humanisme, *étude sociale*. . » 4. —

Claire THÉMANLYS

La Conquête de l'Idéal . . . » 5. —

Le Rayon Vert, *un acte* . . » 1.50

Premiers Pas vers la Route Spirituelle . . . » 2,50